

Diese Negation finden wir als zutreffend. Bemerkenswert bleiben dabei aber dennoch die verschiedenen, nicht einfach als unrichtig zu bezeichnenden Angaben über zur Winterszeit erstarrt (nicht tot) in Höhlen, Löchern u. s. w. aufgefundene Schwalben. Eine gute Zusammenstellung solcher Angaben hat kürzlich K. FLOERIKE geliefert (Halten Schwalben einen Winterschlaf? „Kosmos“, 1916. S. 46 u. f.).

Er erwähnt u. a. Zitate von Dr. W. KOBELT in seiner „Verbreitung der Tierwelt“ (Leipzig 1902); von CHARLES DIXON in seinem Buche „The migration of birds“ (London 1897). Ferner vom argentinischen Naturforscher CARLO SPAGAZZINI in „La Nature“ (1899). Alle sind höchst auffallend und geben zum Nachdenken Anlass.

Neulich hat auch Dr. H. STADLER die Frage berührt („Vogelmärchen“ in „Die Gefiederte Welt“, Nr. 29 und 30, 1917). Er schreibt, dass Schwalben tatsächlich im Freien, in Höhlungen sich einwintern — vermutlich wenn sie vom Frost und eisigen Gegenwinden überrascht werden und infolge Erschöpfung nicht weiter ziehen können, oder sich im Schneegestöber verirren. Dabei dürften sie aber zugrunde gehen. Er erwähnt bei diesem Anlass folgenden Fall: „So berichtet Revierförster Brock (Gräfen-dorf) von Schwalben, die in einem hohlen Baum über-wintern wollten. Im Revier Gräfen-dorf wurde vor einer Reihe von Jahren im Dezember eine alte Eiche geschlagen. Dabei wurden in einem Loche des Stammes drei Schwälblein entdeckt. Sie waren ziemlich erstarrt, lebten jedoch und be-wegten sich ein wenig. Gleich darnach aber starben sie.“

Der gewissenhafte Beobachter findet in der Vogelkunde reichlich viele Rätsel, die zu ihrer Lösung seinen Scharfsinn herausfordern.

Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par A. Mathey-Dupraz.

Au commencement du XVIII^e siècle l'Ornithologie de l'Archipel était peu connue, nous transcrivons ci-après ce que nous trouvons dans „*Mélanges intéressans et curieux*“, etc.

¹⁾ Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6, 8, 9, 11 et 12, ann. XIV, fasc. 1 à 5, 7 à 11.

(voir ann. XIII, fasc. 9, page 131, note 3), ces descriptions sont tirées du Journal de Frédéric Martenz, qui dit :

„Parmi les oiseaux terrestres du Spitzberg, l'oiseau de neige et l'oiseau de glace méritent une attention particulière.

Oiseau de neige (*Aldaia remigibus albis* : Faun. Suecica, § 194). Le premier a été ainsi nommé, parce qu'on ne le voit jamais que sur la neige. Cet oiseau est de la grosseur d'un Moineau, et ressemble à la Linotte par la figure, la couleur, le bec, les jambes et les pieds. Sa tête est aussi grosse que son col; les plumes du dos et des ailes sont grises. Il en vient de grandes troupes sur les vaisseaux, et on les prend aisément à la main. Il paraît cependant que cette familiarité, commune à tous les oiseaux qui habitent des pays stériles, ne leur vient que de la faim. Martenz observe que, dès que ceux-ci s'étoient rassasiés de la nourriture qu'on leur jettoit sur son vaisseau, ils disparaissoient, ou ne se laissoient plus prendre.

Oiseau de glace. Cet oiseau tire son nom du séjour continuel qu'il fait sur la glace. (M. Linnaeus l'appelle: *Alca rostris sulcis quatuor, oculatorum regione temporibusque albis*, § 118). Il est à peu près de la grosseur d'un Pigeon. Son plumage paraît doré et jette un éclat éblouissant au soleil. Notre observateur n'en vit qu'un de cette espèce, et regrette beaucoup de n'avoir pu le prendre vivant pour le dessiner. Il ne voulut pas le tirer, de crainte qu'un coup de fusil ne le fracassât, et ne gâtât son beau plumage. M. Linnaeus dit qu'il fait son nid sur les rochers, et qu'il n'a jamais qu'un oeuf.

(La première espèce peut facilement être identifiée avec le *Bruant des neiges*, mais pour la seconde, nous ne savons à quel oiseau peut se rapporter cette description, Réd.).

Tous les autres oiseaux, qu'on voit au Spitzberg, sont aquatiques. Ils ont les pieds larges et en cartilages comme les oies. La plupart sont oiseaux de proie, et ne sont pas aussi bons à manger que les autres. Leur chair excite des vomissements, à moins qu'on n'ait la précaution de les exposer à l'air pendus par les pieds.

Cette exposition leur fait rendre une huile que leur donne la graisse de Baleine, dont ils se nourrissent; elle les purifie et leur ôte tout mauvais goût. Ces oiseaux, excepté les Kirmews et les Strundjagers, font leurs nids sur des rochers très élevés, pour garantir leurs petits des Ours et des Renards. Vers la fin de juin, lorsque leurs petits sont éclos, on en voit de si grandes volées au haut des montagnes, qu'elles forment un nuage qui cache le soleil, et font une ombre très considérable. Le bruit occasionné par ces oiseaux, empêche qu'on ne s'entende parler. Les Kirmews et les Strundjagers font leurs nids dans de petites îles fort basses, ou dans les vallées sur la mousse.

Les oiseaux qui nous ont paru remarquables, sont, le Ratsher ou Conseiller, le Lumb, la Mouette, le Strundjager ou Chassemerde, le Perwquet-plongeon, le Kirmew et le Malle-mucke.

Nous avons donné précédemment des détails biologiques sur chacune des espèces, voici pourtant ce qu'il dit du *lumb*: Cet oiseau, qui est gros comme un canard, n'a de remarquable que sa tendresse pour ses petits. De son nid, situé sur les plus hauts rochers, il les transporte ordinairement dans

l'eau, en les prenant dans son bec. Il les aime avec tant de passion, qu'il se laisse tuer plutôt que de les abandonner: lorsqu'on les attaque, il les fait nager près de lui et les couvre de ses ailes. (Cette description très sommaire ne nous permet pas de reconnaître sûrement une espèce, peut-être s'agit-il du guillemot polaire?).

Tous ces différents oiseaux ne viennent au Spitzberg qu'après l'hiver et n'y demeurent qu'autant que le soleil est sur l'horizon. Dès que cet astre commence à disparaître, et que le froid augmente, ils s'en retournent: à cet effet chaque espèce s'attroupe à part, et prend son vol pour un autre climat.

Comme conclusion nous exposerons au lecteur quelques observations générales concernant les régions arctiques, le voyageur qui y pénètre est aussitôt étonné de la richesse en animaux (mammifères et oiseaux) comme nombre, mais de leur pauvreté en espèces. Dans la Mer glaciale relativement peu de mammifères et d'oiseaux, mais en se rapprochant des côtes le nombre des oiseaux augmente progressivement, pour devenir en certains points considérable, malgré que ces lieux paraissent cependant, au premier abord, tout à fait inhospitaliers. Les Invertébrés qui peuplent la mer sont très nombreux et d'espèces variées; aussi les oiseaux trouvent-ils facilement une nourriture abondante, et c'est ce qui explique que plus des $\frac{3}{4}$ des espèces soient des oiseaux de mer ou de plage, car la végétation plutôt rare fournit peu de nourriture à la seule espèce vraiment terrestre (*Lagopus hemileucurus*, Gould) et aux oies nicheuses (*Bernicla leucopsis*, Bechst. *Bernicla torquata*, Bechst. *Anser brachyrhynchus*, Baill.).

Sur les Monts des Oiseaux (*Vogelberg*) se développe une vie intense, les voyageurs polaires remarquent de loin déjà leur végétation¹⁾ luxuriante, d'un vert frais, luisant; car les flancs de ces hauteurs sont enrichis, pendant la période de nidaison des excréments évacués par leurs habitants ailés. Au fond des vallées se rencontrent de nombreux petits tertres isolés, semblables à des taupinières couvertes d'une végétation luxuriante et riche en espèces, tandis que tout autour les végétaux sont clairsemés, ces endroits surélevés sont des points de réunion, de refuge ou d'étape de certaines espèces (*Tringa maritima*, *Plectrophanes nivalis*, *Lestris*, etc.) qui les enrichissent de leur guano; et là, poussent les herbes préférées des oies et des

¹⁾ Notes sur la Flore du Spitzberg, par A. Mathey-Dupraz, prof. (v. Bull. Soc. neuch. des Sc. nat. t. XXXIX, 1911-12).

canards eiders. (Ranunculus, Cochlearia fenestrata, Draba, Stellaria Edwardsii, Dryas octopetala, Cerastium alpinum, Saxifraga cernua, Saxifraga caespitosa, Oxyria digyna, Alopecurus alpinus, Trisetum subspicata, Poa etc.).¹⁾

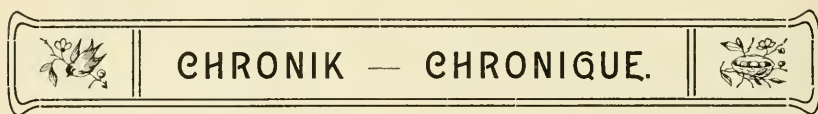
Sur les îlots (Holm) des fjords et des lagunes nichent les eiders et les sternes arctiques.

Aux abords de la banquise fourmillent les petits mergules, les guillemots à miroirs. Sur la glace même on a bien des chances de tirer la pagophile blanche (Pagophila eburnea, L.), les explorateurs ont observé que chaque fois que le cadavre d'un ours ou d'un phoque gisait sur la neige, aussitôt apparaît la mouette sénateur; parfois même on en voit 4 ou 5, posées au bord du trou de plongée d'un phoque, attendant que ce dernier vienne se reposer sur la glace et y déposer ses excréments dont ces oiseaux se nourrissent.

En considérant les Spitsbergen avec les yeux d'un naturaliste, l'on doit regretter que sur ces terres extrêmement giboyeuses où abondaient ours blancs, morses, phoques, rennes, renards, eiders, oies, etc. régnait déjà au milieu du siècle dernier un silence de mort, au lieu du grouillement de millions d'animaux: les fusils modernes, les pièges perfectionnés et surtout le poison ont ravagé les côtes de cet Archipel.

En terminant nous émettrons le voeu que les Iles Spitsberg, ces terres sans maître, soient placées sous l'influence de puissances fortes et respectées, que ces Terres arctiques restent le grand Musée de la Nature.

Colombier, Août 1917.



Wir bitten unsere Mitglieder und Leser, uns ihre Beobachtungen fleissig einsenden zu wollen. Alles wird geeignete Verwendung finden.

Baumfalk, Falco subbuteo L. Ende Juni 8 Stück Baumfalken miteinander bei Gwatt am Thunersee beobachtet. Sie kreisten gleich Schwalben.

Forstmeister H. R. Pulfer.

Mauersegler, Cypselus apus L. Am 2. August noch je 1 Stück bei Spiez und Münsingen beobachtet.

H. Mühleman.

¹⁾ D'après l'examen du contenu d'estomacs d'oiseaux migrateurs, on a constaté que le 25 % des plantes de l'Archipel leur servait de nourriture.